

ce que fait en est. Segneur, vous savés que, un pau devant ce que nous partismes de Rome, nous eumes conseil as frères précheurs des besoingnes qui sont encontre le roy. La fu rewardée li demande que mesires Baissans avait faite, et que li consaus de Rome feroit aussi une autre demande, et que, avant que on entrast au plaist, auchunes gens disoient que, de par monseigneur, on feroit une monition au roy pour raison dou péchiet selonc les paroles del Evangile, qui sont contenues en une décretale. De ce devoit maîtres Jaques, c'est-à-dire maistre Jakes dou Castel (1), faire un escript et mettre en escript clèrement le prochiés et les paroles et comment on deveroit aler avant en cele monition et prendés accort de conseil se on ira avant en cele monition, et comment et par qui, et de no prochiés ausi et de no besoingne mesire Bietremius de Caple (2) nous devoit envoier un escript. Prendés et aiés toutes ces choses en escript, et le nous envoiés le plus tost que vous poés, et en retenés entre tans pardevers vous, en aventure se li messages ne venoit à nous. Item, vous savez que de le mise que nous avons faite ou pape, sauve le honneur et l'estat de monseigneur, nous li donnames une procuracion, et li papes en vait avoir une autre qui principalement parlast de le question monseigneur, et mesires sour ce nous a envoiés ii procuracions, li une est qui especialement parole en le fin de le teneur de le procuracion, que mesires tient à grei et à estable ce que fait et dusques à ore par nous, et li date dou tans que elle fu saillée; li autres procuracions ne contient mie ces paroles, ains est toute simple, quant as autres choses, sanlans (3) à celi dont li date est dou tans la primeraine procuracion fut baillé au pape et laissé au tabellion. Conselliés-vous sour ces deus procuracions, et donnés au pape celi qui mius il venra à grei, car mesire veut faire se volenté, et nous ausi à nos pooir, et faites que de cèle mise, vous aiés le instrument publique qui faice especial mention que, parmi ce que li papes i doit sauver le honneur et l'estat de monseigneur, li mise est faite en le personne de lui, et que li papes l'a ensi rechut, et faites esclarcir, se vous poés, comment il l'entreprend, ou comme papes, en non de se dignité, par quoi li mise demourast en le personne de sen successeur qui papes seroit, ou en le personne de lui singulère, comme en monseigneur Benédic (4). Segneur, pour Dieu et pour pite, ensi que nous vous desimes au partir, les besoingnes que vous avés entre mains, faites les amiablement ensanle et par accort, et vous portés enseanle boinement, si que il affiert al avachement et à le seurteit des besoingnes que vous avés entre mains et qui tous jours vous viennent et croissent, et al honnesté de tel gent que vous estes et ensi créons-nous que voue l'aiés fait et que vous le doéis faire en après, car, segneur, en trop périlleuse main sont besoingnes de messages qui ne sont d'accort, et, s'il i avoit aucune cose entre vous de quoi li uns ne se tenist mie bien à païé de l'autre, faites le savoir à nous ou à l'un de nous, et nous i mettrons tel remède de quoi vous tenrés à païé se tort n'avés. Encore vous envoions-nous une lettre close qui va au pape de par monseigneurs, et une procuracion de par medame, et une lettre close qui va à no frère. Et encore vous envoions-nous griés appiers et nou-

(1) On avait d'abord écrit: *maistre Jacques li gros et li camu, de qui son nom il ne nous souvient mie.*

(2) Barthélemi de Capoue, logothète du royaume de Sicile et notaire pontifical.

(3) Semblable.

(4) Ici une phrase a été effacée: *Et se faites esclarcir ausi que li mise soit à nient si li roys ne si veut assentir, par quoy mesires ne demeure mie*

viaus, par lesquels il appiert que les gens le roy de Franche ne tiennent nulle truwe, ne mie pour ce que nous nous en plaignons encore au pape, mais pour ce que li papes envoie plus tost ou pays pour faire tenir les truwes et adrecler les tors fais. Maîtres Alexandres de Gand moru à Fournoue le jour Saint-Lorent; ne porsivés nulle pétition por lui, mais les autres porsivés et hastés à vo pooir. Et faites savoir à monseigneur ou à nous ce que vous en arés fait des besoingnes deseuredites et d'autres et des nouvelles de court seurment. Si encore vous faisons-nous savoir ke nous avons envoïet une lettre de marchans de le compagnie des Mages..... à leur compaignons demourans en le court de Rome: lequele lettres.... mesires Guy du Bardes de Florence, chevalier, doit percevoir ou faire percevoir à Rome, et que cele lettres nous devons avoir iii<sup>m</sup> florins d'or. Dont nous vous mandons, mesire Mikiel, vous en prendés dusques à vi<sup>e</sup> lb., pour le crois medame racater ensi ke mandé l'avés à nostre chier segneur et père, se pour mains ne poés faire, car se par mains le poés faire, il plairoit moult à nostre chier segneur et père desusdis, si que mandé nous a, et ensi mandons-nous audit monsigneur: mandé ke il le vous délivre et le remanant il détienne pour ce que il nous a presté à Florence à autre fois pour nos despens faire. Encore vous envoions-nous un transcript d'une lettre lequelle nos chiers sires et pères nous envoie li argent à nostre segneur Gérard de Parme: car li rois de France, par le convenanche de le truwe, poet faites alloiance à nullui le truwe durant, et non pour quant li rois de France s'est de novel aloiés à nos neveu de Hollande (5), si que vous poiés voir par les lettres dessusdites. Et ensi apiert-il ke li rois ne wardé ne foi, ne lettres, ne trièves, si que vous ferés dire audit mesigneur Gérard et monstret, et nous li prions moult à croire ke il ces veul oir: si nous faites savoir response de tout. Item nous vous demandons ke vous faites faire une citation et fourmer cele aparement, s'ensi est ke il convienne le rois de Franche ajourner. Et pour Diu, tout ausi tost que vous savés ou porés savoir le response dou roy ke il ara fait au pape, si le nous faites savoir sans délai. Et Dix vo gart. Escrip à Baume (6) le mardi après la nativité Nostre-Dame et délivrés le plus tot ke vous porrés les messages, car Malis a à faire à Boullonne le Crasse, si k'a il dit (7).

Nous avons vu Robert de Béthune se rendre, après la sentence du Pape, au palais de Sainte-Sabine, pour déclarer aux ambassadeurs anglais qu'il espère encore qu'Édouard I<sup>er</sup> remplira ses engagements. Gui de Dampierre, à son exemple, tente un nouvel effort près du roi d'Angleterre, en qui, comme il le dit lui-même, il place ses dernières espérances.

A très-haut et très-poissant prince, son très-chier et très-amei seigneur, monseign<sup>r</sup> Edward, par la grâce de Diu roy d'Angleterre, seigneur d'Irlande et duc d'Aquitaine, Guys, coens de Flandre et marquis de Namur, salut et bien appareillié à faire son plaisir selonc nos pooir, si com drois est.

à tous jours loïés, et li roys des loïés à se volentei.

(5) Jean d'Avesnes avait reconquis la tutelle du jeune comte de Hollande, et c'était, sans doute, par son influence que l'alliance de Gui de Dampierre avait été sacrifiée à celle de Philippe le Bel.

(6) Baume-les-Dames, près de Besançon.

(7) Archives de Rupelmonde. Les nos 1008 et 809 doivent être réunis; ce sont deux parties d'une même lettre.

Très-chier sires, li très grans griés et li annuis de cuer que je vois à mes iels, et que on me recorde ausi chascun jour, que li rois de France et se gent me font, me maine à chou que si souvent je envoie à vous, comme à chelui en qui apriés Diu j'ai souverainement fiance et espérance, se recouvrier doi avoir, qu'il me veinra par vous. Très-chiers sire, li grief, briefment à parler, sont teil que li rois de France et si gent ne me tiènent de riens la souffrance que vous fesistes, ains en vont chascun jour plainement encontre. Car, sire, par celle parole qui contenue est en le souffrance: *qui tient, il tient et doit tenir la souffrance durant*, chil de me terre qui demoret me estoient, et avoec mi se sont tenu adiés et qui jusque à ores assés par raison paisivlement ont estei sour le leur, et joi dou leur, li rois leur a fait à chest aoust prendre tous leur biens que il avoient sour leur terres, et les demande trestous avoir par-devers lui, et dist que par-devers lui doit-il estre, et spécialement les nos biens, en plusieurs lius. Chiers sires, sour ches griés et sour autres, mesire Gofrois de Genvile parla tout au connestable, par quoi journée fut mise à Arras, là où li rois devoit envoyer chevaliers, cogniscans en armes et sachans de droit de wière, et clers de droit, et nous autres teil. Sire, à chelle journée, liquèle fu lenue li mardi des octaves de la Magdelaine, nous i envoïames chevaliers et cleres, car bien aviemes fiance que, se raison vosissent rewarder li gent le roy, selonc le parole de le souffrance, que no drois seroit sauf; mais, sire, che ne pot estre, car, comment que li chevalier d'une part et d'autre se fuisent bien adordei, li acors ne pooit demorer; ains dist li connestables qu'il convenoit que li chose demorast, et fust ensi com il fist mettre en un escript, et ensi nous le presissims se nous volïems; et se nous ne volïems, nous le laïscissims; car on n'en feroit autre chose, fust tors, fust drois. Sire, et le escript teil com il le fist, nous le vous envoïons en cheste lettre enclos. Sire, et quant nos gens eurent veu chel escript, il en assaïèrent s'il poroient en aucune manière venir à accord, se present priés en laïscant partir un grantment de no raison, fisent un autre escript et le présentèrent au connestable et as gens le roy par le conseil de monseigneur Jofroi: lequele escript, sire, nous vous envoïons en ces lettres ausi enclos. Mais, sire, chis escript ne leur pleut mie, ains disent adiés que autre chose ne nos en feroient. Certes, sire, chers paroles sont moult dures, et li fait son moult greveus à nous et à no gent, et en perdons che tant de gens qui demorei nous estoient, et sommes en péril de plus perdre Très-chiers sire, avoec tous ches griés desusdis nous sont venues moult dures nouvelles de Roume, qui moult nous ont esbahi et cheaus de no terre et tous nos amis. Sire, che est que li papes a prononchié pais entre vous et le roy de France, et par alliances de mariages, sans faire no pais avoec le vostre. Et puis que tels nouvelles furent venues à nous, les gens le roi nous ont assaïés et assaïent tous les jours de emfraindre le souffrance, et nous saisissent nos villes et ochient nos gens, et prendent leurs biens et as cans et es moisons, et les eschevins de nos villes prennent et metent en prison et par peur et par distrainte de prison leur font jurer féautei au roy.

Certes, sire, sour che ne convient-il mie que je maingtiègne moult de paroles d'escrire à vous, car certes, je ne crerai ja, ne onques ne créi que je ne doive trouver en vous confort et aïe, et que adïés vo devoir ferés envers mi solonc les convenanches qui sont entre vous et mi. Et vous, très-chier sire, et par le misericorde de Nostre-Signeur, vous voelliés avoir compacion de mi et de

(1) Archive de Flandre, à Lille.

(2) Voyez notamment la lettre imprimée dans le recueil des actes de Rymer, t. IV, p. 1.

men estat, et me voelliés conforter, comme chius en qui j'ai mis men estat et men honneur.

Chiers sire, et apriés che que ches choses chi deus furent escriptes, revint à nous nos chiers et foiables Waleran, sire de Montjoie et de Fauquemont, qui revint du duc d'Ostrieche, qui paisivlement est esleus cou roy d'Alemagne de trestous les esliseurs antierement, et a assis le jour de son couronnement à Ays, le diemenche après le.... del mois d'aoust. Et nous a dit pour certain que li devantdis roi a très-grand volentei de faire alliance à vous par mariages, et en toutes autres bonnes manières, et à nous ausi, et monstre grand sanlant de ces besoingnes entretenir, qui porteroient honneur et profits à vous et à nous, et ne maintient mie, sire, paroles que il ait volentei de prendre avanteige, ne bienfait de vous, ne de autrui, si com lidis sire de Fauquemont nous a dit. Et sachiés, sire, qu'il y a à envoié à nous et à no neveu de Haynau, pour le discors qui est entre nous deus apaiser, et violt sans faille que pais i ait, et voet en toutes fins que nous soïems à son couronnement à Ais por nous samble apaiser; car il violt en toutes manières que pais i soit.

Chiers sire, si vous requier et prie ke vous toutes ches choses voelliés considérer et rewarder pour vo honneur et le nostre, car il ne fu onques mais mius poins, et tant faire que Dius vous en sache gré, et nous en soïoms a tousjours tenu à vous (1).

Les réponses d'Édouard I<sup>er</sup> furent vagues, faibles, peu satisfaisantes (2). Il se sentait d'autant moins porté à venir en aide à Gui de Dampierre qu'il le voyait plus près de sa chute.

Les lettres que le comte de Flandre recevait de Rome n'étaient guère plus favorables. Celles que nous mettrons sous les yeux de nos lecteurs embrassent les cinq mois qui s'écoulèrent depuis le 19 février 1298 (v. st.) jusqu'au 23 juillet 1299.

Très chier sire, je ai attendu apriés le message dont les daraines lettres que vous me envoïastes, faisoient mention, et qui devoit hastèlement venir apriés cèles, dont je me mervueil moult quant il n'est venus. Car li cardinal me demandent souvent nouvelles comment vos besoingnes se portent en vo tière, et je ne leur en sai mie bien répondre: dont il me poise. Et ciertes, sire, li rois a si le court pervertie que à paines i a-il nul qui en apiert ose de li dire fors que loenge; mais cascuns connoist bien et seit que ce est li volenteis dou souverain. Chier sire, je me sui travailliés, et travaille encore à men pooir, à ce que aucun de vos privilèges fussent renouvelei, mais je n'en triuve mie teil faveur que je vauroie ou tans de ore. Cher sire, une lettre qui a estei mont demenee et debatue et empéechié et à grant paine et à.... délivrée, je le vos envoie. Et sachiés que des lettres que vous me mandastes, que je empétrasse encontre l'évesque de Tierewan, il n'i avoit que une dont par droit on peust..... lettre de justice, et cèle fust faite, et en le audience contredite par le procureur l'évesque. Et tant..... li besoingne que li papes mondast, ces lettres, et quant il les eut veues, il dist qu'il ne voloit mie que elles passassent, et les retint. Et dist qu'il voloit que li..... dou poursuivre ne courust mie contre nous, et que ce fust sans vo préjudice. Je requis et requier que nous en ayons sour çou se bulle; mais encore ne le puis-je avoir, ne ne sai se je le porai, pour le petit de faveur que vous trouveys orendroit en li. Et sour toutes aventures je ai fait protestation



devant le auditeur des contredites, et en ai ses lettres. Chier sire, s'il vous plaist, envoiés plus seulement à court, et lettres au pape et as cardennaus; et; s'il n'i a secrés et il vous plaist, si m'en demande, je puisse le matere poursuivre. Nostre Sire soit warde de vous et vos doinst boine vie. Escrit a Lateran, le joesdi apriés Septuagesime (1).

Non-seulement l'influence de Philippe le Bel domine à la cour de Rome, mais l'on voit aussi le comte de Hainaut profiter des malheurs de Gui de Dampierre pour revendiquer le comté de Flandre.

Très-chiers sire, je vos ai par plusieurs lettres fait savoir l'estat de le court et de vos besoignes, li- qués estoit assés petit mués au point que ces lettres furent faites, fors tant que je ai tant fait que, quant au point de ore, je ai empêchié le lettre que vos niés, mesire de Haynau, voloit empêtrer contre vous. Et ai dit à monsigneur Gui et as aultres qui sont pour li en court, que se il font tele lettre passer, que je empêtrerai aussi en vo nom contre li sour toute le conté, et que je en ai commendement (2); mais pour ce ne le feroie-je mie, se vous ne me mandeis que vous voleis que je le fache, ou se messires, mesire Phelippes vos fins, ne le conseille. Mais je croi que pour le cremeur qu'il ont que je ne le fache, il se soetrent et soufferront de empêtrer contre vous. Et si ai, chier sire, parloi au cardenal qui fu légas en Alemaigne, et de cui il se avoent qu'il geta le sentense dont il voelent empêtrer confirmation, qui a dit que çou que il en fist fu à forche et par destrainte de peur et de manaches, et que, tantost comme il fu hors du pooir le roi de Alemaigne et de ses gens, il les rapiela, et m'en a proumis à donner lettre qu'il fu ensi fait. Et mestre Jehan de Pize, vous procureres, dist que vous en deveis avoir de le revocation lettres. Si m'en voeliés, chier sire, faire savoir et de ce et de toutes les aultres choses vo plaisir et vo volentei.

Chier sire, li porteres de ces lettres est li varlés que messires, mesire de Nevers, retint à vallet, si- comme je vos ai autrefois escrit, et fu mesire Reniers de Pize ses oncles. Sire, vous mandastes par vos lettres que bien vos plaisoit que je li delivrasse reubes à deus saisons, et je l'ai fait de le Toussains prochainement passée de ces Paskes. Et vous vausistes, chier sire, que je pourviesse ei monsigneur Estiène, le maistre huissier, si l'ai fait; mais à monsigneur Gile ne ai-je fait riens, pour ce que vous me mandastes par une lettre que vous me envoieris un siergant à keval, qui apor- teroit reubes et mailles; n'en aporta nules. Si en faites, sire, vo plaisir. Chier sire, il seroit besoins que vous escriviés au pape et as cardennaus en

(1) Archives de Flandre, à Lille (19 février 1298, vst.).

(2) Il faut entendre ceci en ce sens, que Gui de Dampierre menaçait Jean d'Avesnes de réclamer le comté de Hainaut, si celui-ci lui contestait le comté de Flandre. Jean d'Avesnes, avait, en 1297, pris les armes des comtes de Flandre, et il espérait que Philippe le Bel révoquerait en sa faveur la sentence d'arbitrage de 1246. Aussi multiplia-t-il ses efforts, pendant plusieurs années, pour établir complètement la légitimité des droits héréditaires qui reposaient sur le mariage de Bouchard d'Avesnes et de Marguerite de Constantinople. A cette époque appartiennent plusieurs mémoires importants conservés aux Archives de Lille. On lit dans un de ces mémoires: *Margareta, malo ducta consilio, maxime Johannis comitissæ sororis sue, que contra dictum Bouchardum maritum suum grande odium conceperat propter guerram, cum Domino Willelmo de Domnætra divertitit iuit, sibi que Joannem et Baldinum*

le manière que je vos ai autrefois escrit, et que une procurations me fust envoié nouvelle, et pour me signeurs tous vos enfans, et que li cours fust pourveue des despens qu'il convient faire; car ele se devoit partir le mardi après le date de ceste lettre, et aler en un très kéfif lieu et mausain, s'il est à savoir à Anagne, le cité dont li papes est nés. Chier sire, Dius soit warde de vous et de quant que vous amés. Escrit à Roume, le merkedi après Paskes (3)

Une lettre de Jean de Menin, qui reproduit le récit d'une audience accordée par Boniface VIII le 13 juin 1297, à Anagni, présente la situation sous un aspect moins menaçant, mais à peine les paroles du Pape ont-elles fait naître quelques espérances qu'elles semblent s'évanouir.

Très-haus et très-nobles sires, jou Jehans de Menin, vos chevaliers, vous fach à savoir ke le jour ke je vienchi à Anaigne, c'est à savoir le samedi après le jour de la Trinitei, je parlai au pape par grant loisir, et li fis vos requeste sour trois choses: l'une que vous réusissis mes damoiselle vo fille; l'autre ke par récréance vous réusissis monseigneur de Blannont et les autres prisonniers selonc les convenances des triewes, le tierche k'il fesist ke on vous tenist les triewes et adrechier chou k'on avoit fait al encontre et rendre. Et li dis moult de raisons pourquoi on vous devoit chou faire, et pour-quoi il i devoit entendre, et entre les autres ke, par sa requeste et par son conseil, vo enfant premiers pour vous, eus après quant vous le seustes, aviés mis vos besoignes sour lui, sauve vo honneur, vo estat et vo hyretage; et ke en ceste forme il avoit pris sour lui, et que ke il avoit dit à vos enfans, quant il se partient de lui, ke de ces trois choses ke je li requeroie il feroit faire. Sires, quant il m'avoit moult bien oist et par grant loisir, il me respondi tout au commencement, ke tout estoit vérités comme que je li avoie dit: et comment ke je li dis ke li évesques de Vincenze, requis par vous, avoit dit ke riens il li avoit kerkiet k'il fesist tenir le trieuwe; et je croi, à chou ke je puis entendre, ke ce soit voir ke en général il li avoit kerkiet, et non mie de vous en espécial; pour che il ne se vent mie meller de vous en espécial. Et toutevois me dist-on ke li évesques de Vincenze vous aime miels qu'il ne fache le roy. Et li papes meismes me dist k'il est homs sans souspechon. Et parla li papes moult courtoisement de vous, et dist k'il feroit pour vous quant k'il porroit, et ke adies en avoit esté en grant volenté, et estoit ore plus ke onques mais (4); et me dist ke je li apportasse mes pètiions en escrit et vo désir, et il i

*filios suos deliberavit, quos ipse Willelmus in prisionia per decem annos vel circiter detinuit, et multa mala interim eis fecit, cum non haberet custodem vel defensorem. Un autre mémoire, rédigé en français, porte ce qui suit: S'aucuns disoit encontre les deux premiers enfans, k'il eust eu aucune défaut en mariage de monsigneur Bouchard et de la contesse Margherite, pour çou que li dis mesires Bouchard fust soudiake, u eusten appert leust epistèle en églizes, u qu'il n'eust mie le devant dite contesse Margherite espousée solempnellement, s'est-il assavoir que devant le concile dou Latran avoit bien li soudiakes femes espouzées, et leur enfans loiaus, et pour tels tenus communément, et tout notoirement à succession à toutes honors et à tous autres fais loiaus; si il est assavoir que devant le dit concile nemie sans plus le soudiake, mais li accolite lisoient boin communément les epistèles es églizes, et encore font.*

(3) Archives de Flandre, à Lille (22 avril 1299).

(4) Plus ke onques mais, plus que jamais.

metteroit volentiers conseil. Le nuit Saint-Jehan, sire, au matin, je li apportai me pétition, et il le lieust tantost, et me respondi k'il se consellerait sour che; et je cuidoie adonc très-bien besoigner et tost, parmi che ke je requeroie raison, et che k'il devoit faire, et parmi che qu'il me reconnoissoit en vérité tout che ke je li disoie, et parmi les bèles paroles k'il me disoit et le beau sanlant k'il me monstroit el non de vous. Mais onques puis je n'oi novèles de vos besoignes; je sai que Dieu li mettera eu cuer, mais je n'ai mie si bonne espérance ke je avoie au commencement, ne je ne sui mie aise de cuer: et le cause pourquoi li espérance me faut, vous poés bien savoir, et vo enfant ki connoissent le court. Et je le vous dirai, s'il plaist à Dieu et à vous, assés tost; car, en nulle manière, je ne le mettrai en escrit. Et toutevois, sire, partout là où je envoie lettres, mes paroles sont de boin confort d'avoir boine délivrance pour vous et tost. Mais, sire, à vous ne voel-je nulle riens céleir de vos besoignes et de mon cuer, si en parlerés avant, sire, à vos enfans, et là où bon vous sanlera: et bien porra avenir ke li besoigne vendra miels ke je n'espore, et Dex le doinst. Et s'il est ensi, sire, ke je n'aye gracieuse délivrance pour vous, il n'est rien ou monde ke je li doie requerre, ne pour vous, ne pour autrui; ains me partirai à son congiet dou miels ke je porrai (1).

Rien n'est venu confirmer l'espoir qu'exprimait Jean de Menin. Il considère sa mission comme terminée et se prépare à quitter la cour pontificale troublée par l'évasion des Colonna.

Sire, des novèles de le court et dou pays de chà vous fache à savoir, ke c'est vendredi passéi chil de le Columbe, ki tout ont perdu, et viles et castiaus, et tenoient par le commandement dou pape prison à une ville k'on aple Tyble (2), s'en partirent, et furent encontre à tout grant gens d'armes près de Rome, et ne set-on mie en le court de certain k'il sunt devenus (3). Et en est détournés li Papes, et se doute-on de grant tourble en pays. Le samedi, sire, devant le saint-Pièrre et Saint-Pol, le roys d'Arragone et li dus de Calabre et mesire Philip- pes vos fils, et tout che ke ly roys de Cécille a peu mettre, entrèrent en mer à Naples, et s'en vont vers Cecile, et Diex les wart. Et pour che, sir, mesire Phelippes n'eut pooir de partir dou pays, par quoi il fust venus à le court pour vous. Et si estoie- je alés dusques au pont de Cypræu (4) pour aller parler à lui là où il estoit, vers Naples; mais il me prinst maladie, par quoi je ne peuch aler avant, et li envoiai en escrit les besoignes pour lesquels vous maviés envoyet à court; et me retrais tout bêlement vers Anaigne. En Lombardie, sire, a grant gherre, et avoit quant je i passai, entre le marchis de Montferrat, le marchis d'Est et chaus d'Akre- moene (5), de Pavie, de Corziaus (6) et de Navarre d'une part, et le capitaine et chaus de Melane (7) d'autre part; et leur aident chil de Boloigne et chil de Plasence par une partie de leur gent k'il ont envoyet à chiaus de Melaen. Sire, je sui à très-grant coust en court, et pour mi et pour mon seigneur Michiel ki me dist k'il n'a nuls deniers, et je ne li puis mie faillir de che ke j'ai; et li pays i est très- durement chiers. Voeliés faire rewarder pour que je aie fin pour avoir deniers, et n'est nulle semaine ke nous ne sommes à l florins d'or et plus; car jà soit-il ke li florin soient chier en Flandres,

(1) Archives de Flandre à Lille.

(2) Tivoli?

(3) Voyez la *Chronique* de Guillaume de Nangis, 1299.

(4) Ceprano, dans la terre de Labour,

pour le mosnoie ke ore i cuert, pour che ne valent- il nient plus en le court k'il solient faire passet a vii ans. Et je n'ai mie au jour de huy plus de trois cens florins. Et j'ai pooir de la demorer, ne ai- partir de là-endroit, se vous ne me faites tost aidier. Sir, je n'ai délivrance dou pape, dedens che ke vos messages revendra à mi, m'atente n'i vaudra plus, ne je n'i vous porrai porter nul pour- fit jamais; et m'en forra maivement partir, se vous ne m'envoyés vos lettres pendans ke vous me mandés ke je viègne à vous pour vos besoigne, la où il convient ke je soie en propre personne, et ke je lasse vo besoigne en le main mon seigneur Michel, vocapelain, ki bien i tient li pourvous, pour ramente- voir et poursewir en avant. Si fache-on faire les lettres bien et ordenément, s'il vous plaist k'on les fache; car pour mi ne pour autrui li papes ne fera fors che k'il voudra. Et sachiés, sir, ke il m'est griés d'estre en la court, et de despendre le vostre à si pau de proufit ke je vous i puis faire d'ore en avant; car je ne puis de vos besoignes ne hoster ne mettre, et tout iert à le volentei dou pape. Sir, messire Guys de Henau, vos niés, est en court pour pourcachier aucune éveskiet ou aucune dignitei; et si n'est mie si warnis des deniers le roy de Fran- che, k'on disoit auwan en Flandre; car j'entench k'il a pour les mains où mettre, et fine encore as- cés... de ses despens.

C'est au moment où la cause du comte de Flandre paraît à jamais perdue que l'on voit poindre les difficultés qui doivent séparer Boniface VIII du roi de France.

Philippe le Bel, qui a songé un instant à élever son frère Charles de Valois à l'empire, traite avec Albert d'Autriche; mais Boniface VIII se plaint de cette alliance avec un prince dont il n'a pas approuvé l'élection, et les ambassadeurs flamands ne redoutent pas moins la confédération du roi d'Alle- magne et du roi de France.

Chiers sir, li cardenal parolent moult bien pour vous tous, et deus espécials amis avés-vous mon seigneur Gérard de Parme et mon seigneur Mathiu d'Expert (8), et si avés moult bien le grasse de le court; mais nuls n'a pooir fors li papes seulement. Sir, on devra à la Magdeleine à mon seigneur Gé- rard de Parme cc florins, et à mon seigneur Mathiu d'Expert, si comme j'entench, doit-on c livres tournois par an, de trois années dont messire Mi- chiel a payet une année. Faites rewarder ke chil denier soient si payet ke che soit employet ke vous i metterés. Faites rewarder, sir, se il vous plaist, à le besoigne mon seigneur Ponchart, et mesir Guydes (9), sir, demande moult mil florins k'il presta pour le crois Madame, cui Diex assoille, et cccct florins encore du prest k'il fist à mon se- gneur vo fil, quant il revient de Rome. Sir, vo ami de court, cardenal et autres, sunt moult liet, par l'amour de vous, de che ke li traitiés d'accord entre le roy d'Alemagne et le roy de France est failis, et je en loe Dieu; et aussi en est li papes liés; mais je ne sais pourquoi. Et li papes ne veut mie k'on l'a- pièle roy, mais sans plus duc d'Oesteriche. Et j'ai grant désir, sire, ke je oie vraies novèles ke li pais ue voise mie avant entre le roy de France et le roy d'Engleterre, et ke li roys d'Engleterre fache envers vous che k'il doit. Et je croi ke li pais ne se fera

(5) Crémone

(6) Correggio.

(7) Milan.

(8) Le cardinal Matthieu d'Aqua-Sparta.

(9) Gui Bardi. Voyez plus haut, col. 1880.



mie, par une parole ke li papes me dist; car il me dist, ke très-antan (1) il avoit rewardei, et encore le voit-il bien, ke si grans descors, comme des deux roys et de vous, ne pourroient estre apaisiés, se che ne fust là où vous tout troe en vos personnes fussies présent devant lui; et pour che avoit-il rewardei k'il traitoit en lieu convenable pour che faire; mais au séjour qu'il fist autant à Rome, et spécialement pour les besoignes de eaus et de vous, dont il se travailla adonc, maladie le prist, et il tout avisément se traist en sus del er (2) dont il avoit estei nés, pour assaier se il porroit conduire en estrange pays; et les maladies l'ont puissedy (3) trop travailliet, et menet près dusques à le mort, ne encore n'est-il mie en point k'il se puist tirer hors dou pays, ne nuls ne li loe, et trop cangiés de che k'il fu quant nous partimes autan de Rome, ne nuls ne li promet k'il doit longement vivre, ne k'il se doit jamais aidier dou cors. Mout me reconneut bien quant je viench devant lui, et parla privément à mi et longement, et dist k'il ne me convenist mie avoir apportei lettres de créance, car il savoit bien ke je venois de par vous. Et Diex doinst ke ses beaus sanlans et ses bonnes paroles, il met che à euvre al honneur et au pourfit de vous. Et nostre Sire soit warde de vous, sir, en ame et en cors, et de tous chiaus ki bien vous voelent, et vous doinst joie de vos amis et de vos anemis. Chier sire, li rois de Arragon, li dus et mesire Phelippes vos fius mout de boine gent ont ja pris tière en Sezile, et ont boine espérance, si comme je enteng, de reconquerre tout le pais.

Ces lettres furent donnés à Anagne, le joesdi après les octaves de saint Pière et saint Pol (4).

Déjà dans la lettre précédente, Jean de Menin et Michel As Clokètes racontaient que le pape avait annoncé le dessein de quitter Rome pour citer à son tribunal les rois de France et d'Angleterre et le comte de Flandre. C'était à ses yeux le seul moyen de calmer les discordes de l'Europe. Mais il était si accablé par la vieillesse et les infirmités que ses forces trahissaient l'énergie de sa résolution, et l'air même de la ville d'Anagni où il était né n'avait pu le ranimer. Cependant, il réunit les cardinaux autour de lui et leur fit part de son projet en disant que s'il devait trouver la mort dans cette œuvre de paix et de réconciliation, il pensait ne pouvoir mieux mourir. Il avait appris avec peine que les affaires de Flandre ne recevaient aucune solution pacifique, et d'autres lettres lui faisaient connaître que Philippe le Bel, sourd à ses remontrances, poursuivait ses négociations avec le roi d'Allemagne.

Très-chiers sires, nous vous faisons savoir que le semmedi après le devenres (5) que H. de Wettre, nos messages que nous avons envoié à vous par nos lettres, et à nos signeurs vos enfants et à plusieurs gens de vo conseil, se parti de nous à Ana-

(1) Très-antan, depuis longtemps.

(2) Del er, de l'air, du climat.

(3) Depuis lors.

(4) Archives de Flandre, à Lille (9 juillet 1299).

(5) Le devenres, le vendredi.

(6) Sur ce combat, voyez Guillaume de Nangis, ed. de M. Géraud, I, p. 310.

(7) 14 juillet 1299.

(8) Om, homme.

gne, nouvelles certaines vinrent de Sezile au pape tèles que li rois de Arragon, li prinches de Tarente, et Rogiers de Lorie, qui est amiraus de mer, et cil qui avoec eaus furent, se assenlèrent en mer as gens don Fédérich de Arragon et as Seziliens et as Genevois, qui avoec eaus estoient, et prirent xxii galées, et furent cil qui dedens estoient tout pris ou ochis, et si en escapèrent xviii galées, esquèles Fédérich estoit; et si i eut-il de ceus de ces xviii galées un grantment de mors, et li dus de Calabre et mesire Phelippe et li force de le chevalerie, et de l'ost demorèrent en le tière de là, et pau ont pierdu eil de ça (6). De çou a-on menei le samedi et le diemenche après les octaves S. Pierre et S. Pol, trop durement grant fieste à Anagne, et li papes en a eu si grant joie comme ons puet avoir. Et a en grant espérance que li besoigne dou reconquerre le tière doie venir à bien. Ne onques puis on n'en a eu nouvele qui fache à raconter. Et li papes a ordonnei et fait légat en Puille mon signeur Gérard de Parme, qui se partira de court le lundi après le Mazel: dont mout nous poise; car çou estoit li plus certaine aiwe et confors que nous aviens en court. Sire, le nuit de le Division des apostles (7), nous venismes devant le pape, et li requisimes délivranche de vos besoignes, et il nous respondi qu'il en avoit ordonnei et kierkié à mon signeur Mathiu le Reus, qu'il en fesist lettres, et nos dist que nous en alissions à li. Et nous li demandasmes s'il li plaisoit que mesire Mathius nos défist le fourme de no délivranche et l'estat de vos besoignes, et il nous respondi qu'il li plaisoit bien. Après nous alasmes à mon signeur Mathiu, et li desismes ensi; et il nos dist que les notes estoient ja faites, et qu'il ne nos diroient nient de no besoigne, dusques à donc qu'il l'aroit monstrée au pape, et l'endemain le devoit faire, çou qu'il n'avoit mie fait encore, quant ces lettres furent escrites, et si ne l'en cieissons de poursuiwir. Sire, nous créons certainement que messire Mathius vous voet grant bien; mais, sire, on li met sus que ce est li plus lons et li plus tardius om (8) qui vive, et mainte besoigne a estei pierdue en se main par se longèche. Et li papes de autre part est mout lons quant il voet. Et nous cuidons orendroit que il vos fera boine délivranche de çou qu'il pora faire; mais de certain, sire, nous ne vos poons nule cose faire savoir encore, et adies sommes en doute d'une grant alonge. Et on ne peut de nulle riens (9) haster mon signeur Mathiu, fors que ensi comme il li plaist. Et, sire s'il vous plaist, remandei-mi Jehan par vos lettres, car je ne vos puis plus faire en court, et bien pora avenir que jou Mikius revenrai avoec, se on voit que ce soit bien fait (10). Sire, puis que çou que ci desus est contenu fu escrit, vinrent nouvelles certaines au pape, et lettres de par l'évesque de Vincence, et li cardinal mesmes aucun en eurent lettres, que li roy de Franche et de Engletière ont fait pais ensanle, et tout accordei et assenti à çou que li papes en ordena et pronunchia, présens leurs messages . . . . à Roume. Et va li mariages avant dou roy de Engletière, et celi de sen fil fera en selonc çou que li papes en ordenei, quant li tans s'i afferra. Ne de vous, ne de vos pais, ne de cose que à vous touke, nule parole n'i avoit estei, si comme les lettres disoient. Et est li rois de Escoche, et ses fius déli-

(9) De nulle riens, de nulle chose. Nous avons lu, p. 26, sur toutes riens, c'est-à-dire sur toutes choses.

(10) Par une déclaration donnée à Anagni, le 27 septembre 1299, Michel As Clokètes délégua ses pouvoirs à Gérard de Ferlin, Gilles As Clokettes, etc. Archives du conseil de Flandre à Gand.

vré en le main le pape. Et nos sanle, à no petit sens, aussi fait-il à mout de gens, que li rois de Franche a mius aidie le roi d'Escoche, de cui onkes paroles ne fu, ne en le wière ne ès triuwes, que li rois de Engletière ne ait fait vous, qui en le wière et ès triuwes aveis estei, et parmi cui li rois de Engletière est venus à se pais. Et tantost après ces nouvelles, li papes manda les cardennans et leur monstra ceste besoigne; et quant les lettres furent liutes, si dist li papes: « Seigneur, vous vées que « dou conte de Flandre riens n'est fait ne traitié, « dont il nous poise; mais, si Diu plaist, par « autre voie nous li edérons et meterons tout le « monde à pais. Et se nous poièmes, nous traitiers « volentiers delà les mons, non mie en le tière ne de « l'un roi ne del autre, mais en le tière de no chier « filz le roi de Sezile, ou en nostre patrimoine « nostre contei de Venise. Et se nous moriens en le voie, nous cuderiers bien morir. » Et, sire, tout çou nos sanlent paroles encore. Sire, nous ne savons se li ordenanche de nos besoignes, qui est commenechié ensi comme desus est dit, se cangera nient pour ces nouvelles. Sire, et encore avons-nous appris par mon signeur Mathiu d'Eguesparse, le cardennal (1), le jour de le Division des apostles, que il avoit en lettres que li message le roi de Alemagne estoient à Paris pour traitier de acort au roi de Franche; et puis sont revenues autèles nouvelles que leur gent de leur grant conseil sont, à orendroit que ces lettres sont données, arrière au Noef-Chastel en Loraine, pour traitier et accordeir ensanle. De çou, sire, se nous l'osions dire par congiet, nous avons grant merveille que nous de vo estat ne savons riens, fors par estrangene gent, et sanle qu'il afferroit mius que li cardennal et vo ami le seussent de le voe partie, que çou qu'il nos en convient apprendre par eaus, se aucune chose i a qui vos sanle que à mandei face.

Chiers sires, encore vos faisons-nous savoir que, quant jou Jehans de Menin ving en court, jou Mikius n'avoie ne deniers ne finanche, et estoie un grantment et sui encore kierkiés de grant dette. Si nos a convenu vivre et faire encore des dettes, que jou Jehan de Menin aporai en court. Et n'avons mie de coi nous puissions vivre plus de trois semaines après le jour que ces lettres sont données. Et nous quérons finance par tout et n'en poons nule trouver, si en sommes en grant ému: pour Diu, sire, si nos faites secourre, et tost, car li besoins en est très-grant. Mesire Gérars de Parme vous prie mout, sire, que vous aiés les besoignes le prévost de Bruges pour recommandées. Sire, Jésus-Crist soit warde de vous.

Donnei à Agnagne, l'endemain de le Mazel (2).

Le comte de Flandre répondit à Jean de Menin et à Michel As Clokettes, dans les premiers jours du mois d'aout: il leur apprenait que la paix était faite entre Edouard I<sup>er</sup> et Philippe le Bel, et qu'il ne lui restait plus d'autre refuge que la protection du pape.

Guys, coens de Flandres et marchis de Namur, à son cher et foiable chevalier, mon seigneur Jehan de Menin, salus et amour.

Nous vous faisons savoir que li évesques de

(1) C'est encore le cardinal Matthieu d'Aquasparta, nommé ailleurs cardinal d'Expert.

(2) Archives de Flandre, à Lille (23 juillet 1299).

(3) Un traité de paix entre les rois de France et d'Angleterre avait été conclu à Montreuil, le 19 juin 1299. On y lit que: *L'évêque de Vincence passera en Angleterre, et signifiera audit roy d'Angleterre et à son fix les choses accordées, lesquels li roy et ses fix sont tenu de jurer.* Rymer, I,

Vincent a estei en France et en Angleterre, et sont les besoignes ja si aprochiés que pais est entre les deus roys, et est fet li pais en Angleterre (3), et se font li mariage dou roi d'Angleterre et de son fil, et les a jurés li rois d'Angleterre et ses fiuls (4), et a estei Willaumes nos fiuls en Angleterre pour savoir le entente le roy, delquel il nous sanle que nous arons petit de confort, selonc che que comtiennent li respons; car il respont que adies il fera vers nous che que il devera; lequel choze il nous monstre mie par œuvres; car il est contraires à che qu'il dist en ses fais, si qu'il nous semble, et se voele fonder et fonde del tout sour le indulgence et sour le dispensation le pape; et d'endroit che que il nous doit, si com vous savés, les lx mil livres tous les ans (5), il ne nous en tient convenance nulle; ains entendons par aucuns de ses gens qu'il n'est à nous tenus de riens des lx mil livres, pour che qu'il dist que triuwes ne sont mie weire; si que en toutes manières il nous desloie, et tout par les graces que li papes a faites à lui et au roy de France, si comme de dissimes et d'autres graces, lesquels sont del tout à nostre destruction. Et d'autre part, por che que li rois d'Alemagne voit que li rois de France et chius d'Engleterre ont si grant faveur au pape, si se doute-il, si que nous nos cremons mout, que il ne se doie mie alloier à nous, pour le doutance de lui, et tréstoutes ches tribulations naiscent de le court de Rome, que nous sommes si entrepris orendroit. Si n'est mie li papes qui doit tenir le liu Diu en terre et qui doit estre auctères de pais tels comme il deveroit, ains est auctères de guerre perpétuel, qui fin ne prendra mie: laquels chose nous ne cuidiems mie avoir déservi à ceste court, ne nous, ne nostre antecesseur, ne li maisons de Flandres. Pourquoi nous vous mandons que vous as cardinaus, là où vous verrez que bon est, en paroles et monstrés ches nostres grietés, si com vous sarés miels faire que nous ne vous savons escrire, et le faites autresi savoir Philippe nostre fil, auquel nous n'en escrisons mie, pour che que vous lui dirés bien de par nous. Et sour che nous faites resavoir tantost che que vous loés à faire, et le créence le pape, che que vous en porés savoir, et des cardenaus. Et sachiés que nous avons grant merveille de che que, puis que vous partistes de nous, nous n'oumes de vous nouvelles; et monstrés à Philippe, no fil, ches lettres, et lui dites que nous n'escrivons mie à lui, pour le péril des pertes de lettres, et lui dites ausi, de par nous, que il soit près de le court à ches nostre besoing et ne s'en partie. Et sachiés que, se li papes nous faut (6), nous sommes del tout au-dessous; car nul espoir nous n'avons ès rois de Engleterre et d'Alemagne. Si entendés diligamment quele li entente le pape est, et s'il avient que triuwes soient rallongiés, che sera no destructions, se on ne les nos tient miels que on n'ast fait jusques à ore. Et bien ariems besoing que nous le seusièmes et en fusièmes warni à tans. Si nos faites hastement resavoir che que vous arés entendu, et sans arrest, et monstrés ausi à mon seigneur Mikiel, no capelain, ches lettres et aiés sour tout avis ensamble (7).

L'évêque de Vincence, qui avait été chargé par le pape de présider à la conclusion du traité de paix

III, p. 208.

(4) Le serment du roi d'Angleterre est du 14 juillet 1299. Rymer, I, III, p. 210.

(5) Par le traité du 7 janvier 1296 (v. st.), Edouard I<sup>er</sup> s'était engagé à payer annuellement 60,000 livres tournois noirs au comte de Flandre, tant que durerait la guerre.

(6) Nous faut, nous manque.

(7) Archives de Flandre, à Lille.